



Village d'enfants  
Pestalozzi

# Parrainages

Rapport 2023

4  
*Voyage vers un  
monde plus juste*

8  
*Agriculteur hier,  
enseignant  
aujourd'hui*

14  
*Le retour  
des arcs-en-ciel*

# Contenu

<b>Notre engagement en Suisse</b>	
Échange interculturel	4
Le radiobus à Rhäzüns	6
<b>Notre engagement dans le monde entier</b>	
<b>Afrique de l'Est</b>	8
Agriculteur hier, enseignant aujourd'hui	
<b>Amérique Centrale</b>	10
Réagir aux conditions locales	
<b>Europe du Sud-Est</b>	12
Le retour des arcs-en-ciel	
<b>Asie du Sud-Est</b>	14
Bilingue pour devenir astronaute	

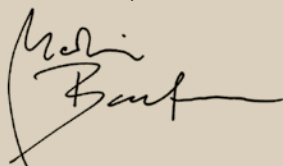
# Éditorial

Chère marraine, cher parrain

En février de l'année dernière, la situation en Europe a brusquement changé. En tant que fondation, il nous est clairement apparu que nous devons aider la population par tous les moyens possibles : début mars, nous avons pu accueillir de premiers réfugiés d'Ukraine au Village d'enfants de Trogen. Pratiquement dans le même temps, nous avons mis sur pied des centres d'urgence en Moldavie, pays voisin à l'Ukraine et déjà membre de nos projets. Ces centres ont pour objectif d'offrir aux enfants en fuite un soutien, autant sur le plan psychologique que pédagogique. Dans notre rapport de parrainage, nous revenons ainsi sur l'histoire d'Anastasia, qui a trouvé refuge dans l'un de ces centres. À la même période, nous avons pu organiser de nouveau pleinement nos projets ici, en Suisse, après deux ans impactés par la pandémie et ses restrictions. Ainsi s'écrit l'histoire de groupes venus de Serbie, de Moldavie et de Bavière, qui se sont rencontrés au Village d'enfants et ont entrepris ensemble un voyage en train pour découvrir les droits de l'enfant.

Aux quatre coins du monde, nos projets se consacrent à ce thème comme à d'autres, tels l'éducation, les droits de l'enfant, la compréhension interculturelle et la cohabitation pacifique. Ils doivent permettre d'encourager et de soutenir les populations, pour que nous puissions éviter des situations dramatiques comme celles qui se déroulent en Ukraine.

Grâce à votre soutien fidèle, vous y contribuez également. Je vous en remercie chaleureusement, et vous souhaite une belle lecture.



Martin Bachofner  
Directeur Général

« Nos projets doivent  
notamment contribuer  
à éviter des situations  
dramatiques comme celles  
en Ukraine. »

Martin Bachofner | Directeur



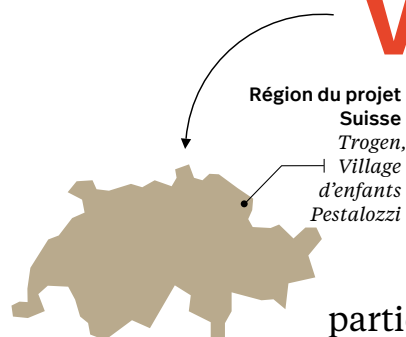
« Votre pays ne se préoccupe pas de faire respecter vos droits. Vous décidez donc de vous frayer un chemin jusqu'au président. »

Marina Hug Stagiaire Projets  
d'Échanges Interculturels



Par groupe de quatre, les jeunes se concertent pour savoir quels droits sont les plus importants.

# Voyage vers un monde plus juste



Des jeunes venus de Serbie, de Moldavie et du Cercle de la jeunesse bavaroise ont participé à l'un des projets d'échanges internationaux de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, et leur voyage en train nous emmène vers un monde plus juste. Faisons halte au sein des différents droits de l'enfant.

Ce matin, les groupes venus de Serbie, de Moldavie et du Cercle de la jeunesse bavaroise participent à un atelier sur le thème des droits de l'enfant. Il règne une atmosphère paisible dans la salle de classe de l'animateur Julian Friedrich et de la stagiaire Marina Hug encadrant l'atelier. Ou bien s'agit-il des premières heures timides de la journée ? En tout cas, quand Marina demande à l'audience composée de jeunes de 13 à 15 ans ce qu'ils connaissent déjà sur les droits de l'enfant, elle ne reçoit qu'une petite poignée de réponses clairsemées. Mais cela va changer quand les élèves vont se mélanger au pays voisin pour composer des groupes de quatre.

## Un droit de l'enfant pour chaque obstacle

Marina les encourage à sélectionner les douze droits de l'enfant qui, selon eux, sont les plus importants – et dès lors commence un voyage ludique où s'enchaînent les pensées : « Vous n'êtes pas satisfaits. Votre pays s'est engagé en faveur des droits de l'enfant, mais pour autant, il ne s'engage pas encore à les appliquer. Vous décidez donc de vous frayer un chemin jusqu'au président – avec vos droits de l'enfant dans votre bagage. » L'objectif de ce voyage ? Rassembler le plus grand nombre de droits de l'enfant jusqu'à arriver près du président.

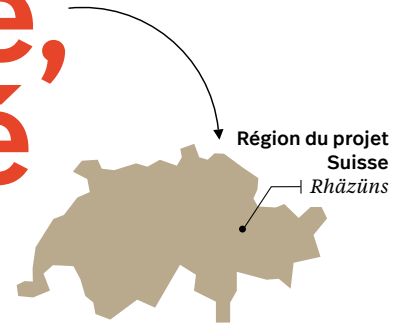
En chemin, Marina barre la progression des jeunes avec des obstacles : ils se perdent ou doivent resquiller au guichet. Chacune de ces difficultés représente un droit de l'enfant. Et à chaque fois que les élèves ont besoin d'aide ou d'accompagnement, ils doivent le payer d'un droit – sauf s'ils l'ont choisi dès le départ. Ils peuvent alors conserver le droit en question.

Selon la sélection opérée par les groupes de quatre, ils parviennent au but avec plus ou moins de billets en poche. Mais durant ce bref voyage en train, ils ont énormément appris sur les droits qui leur reviennent. Lorsque la table ronde se termine, Marina repose la même question qu'au début de l'atelier, et constate que les jeunes mettent surtout en avant l'important de l'interdiction de la discrimination, le droit à l'identité ainsi que le droit à la prévention de la santé au sein des droits de l'enfant.

Lisez l'article  
en détail  
sur notre  
site Internet :



# Casque enfilé, micro allumé



Le fameux bus de la radio Powerup marque l'arrêt durant toute une semaine à Rhazüns – plongeons ensemble dans l'univers de la radio avec des classes motivées, enthousiastes et créatives. Pendant cinq jours, les élèves de la commune grisonne régaleront leur auditoire d'un programme divertissant.

Lors d'une interview, il a été demandé à la directrice de l'école Seraina Schoop quelle était sa classe préférée. « Je n'ai pas de classe favorite, mais une école favorite », a-t-elle répondu en souriant. Et il s'agit bien évidemment de l'école de Rhazüns, où la radio Powerup de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi pose ses valises cette semaine. Le bus, garé directement devant l'école de la petite commune, diffuse une musique que l'on peut même entendre dans les ruelles environnantes – mais les haut-parleurs ne diffusent pas uniquement de la musique d'ambiance. Comme toujours, les élèves portent totalement l'expérience. Motivés, sympathiques et amusants.

## Nicolas, où es-tu ?

Laurin, âgé de 12 ans, ouvre le bal : pour la première fois, il va lire en direct à la radio des histoires de l'Avent qui sont traditionnellement récitées les matins de décembre dans la bibliothèque de l'école. Dehors, devant le studio mobile du bus, l'élève de 6e classe est encore un peu nerveux – un stress qui semble avoir disparu dès qu'il s'assied dans le bus, qu'il ouvre son livre et qu'il commence à lire « Nicolas, où es-tu ? », de Bruno Hächler. Avec le casque vissé aux oreilles et le microphone devant le nez, Laurin met le ton idéal pour raconter le récit, et embarque ses « Gspänli » (camarades de classe), qui l'écoutent attentivement.

Pour Laurin, la semaine passée à la radio Powerup a été « méga-amusante ». La fièvre de la radio n'a d'ailleurs pas tardé à gagner le reste de sa classe : spontanément, les plus grands de l'école ont réservé le dernier créneau d'émission disponible. Ils ne savent pas encore quelles seront les sensations, mais leur enseignante Tamara Scheidegger n'est pas inquiète. « La classe est prête. Elle est portée par un bel engagement, et la semaine de la radio est l'occasion de le montrer une fois de plus », déclare Tamara Scheidegger. L'enseignante a d'ailleurs pu déceler, parmi ses élèves, certains ayant une « prédisposition pour faire carrière dans l'animation ».

On peut entendre Laurin  
sourire en lisant  
ses récits de l'Avent.



Les élèves de Rhäzüns  
proposent un pro-  
gramme divertissant à  
leurs auditeurs.

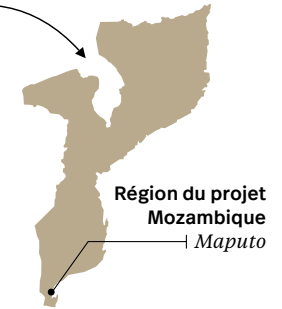


Luis Manuel montre à ses élèves comment les cailloux collectés peuvent les aider à l'apprentissage du calcul.





# Agriculteur hier, enseignant aujourd'hui



La pénurie d'enseignants ne touche pas seulement de nombreux pays d'Europe, mais affecte aussi massivement le Mozambique, en Afrique de l'Est. Par chance, la voie de l'enseignement n'implique plus exclusivement les jeunes tranches d'âge, mais aussi des personnes exerçant une autre profession, optant ainsi pour une reconversion vers ce secteur.

Luis Manuel enseigne à l'école primaire Mutsékwa, dans le district de Maputo au Mozambique. Grâce à un projet de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, il a pu suivre des formations continues dans différents domaines. Âgé de 45 ans, Luis Manuel exerce la profession d'enseignant depuis un an et demi. Auparavant agriculteur, il exerçait encore ce métier en terminant sa première formation. Il était alors à la recherche d'une activité offrant plus de contact humain et ayant plus de « sens ». Ces deux critères l'ont dirigé vers le corps enseignant. Il apprécie tout particulièrement d'utiliser des matériaux locaux pour ses cours, méthode qu'il a découverte lors d'un atelier de notre projet, et de conserver ainsi un lien avec la nature et l'agriculture : « Nous allions les matériaux locaux aux leçons de lecture ou de calcul. Nous agissons ainsi contre la pénurie de matériel et nous impliquons fortement les enfants dans le processus en les faisant ramasser du matériel sur le chemin de l'école, notamment des cailloux, des racines et des branches, qui faciliteront leur apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. »

## Un savoir adapté à la protection de l'enfance

Une autre formation continue, dont il a pu bénéficier dans le cadre du projet, était consacrée à la protection de l'enfance. Désormais responsable de la protection de l'enfance au sein de l'école, Luis Manuel s'assure pour le bien des enfants de leur enseigner des mesures préventives contre les violences sexuelles, et de leur dispenser une éducation sexuelle de la 5<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup> classe, offrant l'occasion aux enfants de poser des questions anonymes ou de laisser d'autres types de messages.

## Impliquer les parents

Autre aspect essentiel de son travail en tant que responsable de la protection de l'enfance : établir un dialogue avec les parents. Notamment lorsqu'il remarque des problèmes à la maison, lorsqu'un enfant manque trop souvent les cours ou lorsque des parents retirent leur fille de l'école pour la marier jeune. Luis Manuel leur explique toute l'importance de terminer les études, notamment pour les jeunes filles, car cela contribue essentiellement au bon développement de la société. Si ses interlocuteurs font souvent la sourde oreille, il a déjà remporté plusieurs batailles. « Les relations entre les parents de la communauté et l'école se sont améliorées et le peuvent encore. Mais nous sommes sur la bonne voie, je ne peux que le constater. »

# Réagir aux conditions locales

Les communautés indigènes du peuple Maya Chortí font partie des régions les plus pauvres, arides et marginalisées du Guatemala. Les résultats scolaires des enfants y sont inférieurs à la moyenne nationale. Raison à cela : les enseignants ne savent pas comment adapter le programme d'enseignement national aux conditions régionales.

Rendons-nous au Guatemala : dans 24 écoles des villages de Jocotán, Camotán et San Juan Ermita du département de Chiquimula, nous mettons en place le projet « Une meilleure éducation pour les enfants du peuple maya des Chortí ». Objectif : améliorer les capacités scolaires globales de 3437 filles et garçons indigènes et les encourager dans toutes les disciplines scolaires grâce à un enseignement centré sur l'enfant et sensible à la dimension du genre. La majorité des familles vivent ici de l'agriculture, activité fréquemment sujette à d'intenses périodes de sécheresse. En conséquence, de nombreuses fillettes ne sont pas envoyées à l'école pour des raisons financières. À leur sortie de l'école primaire, seulement douze pour cent des élèves possèdent des connaissances suffisantes en lecture et en écriture. Avec l'utilisation de matériaux et de techniques pédagogiques intégrant l'histoire et les spécificités de la culture locale des Mayas, ainsi qu'en étroite coopération avec le Ministère de l'Éducation pour adapter le programme éducatif national et encourager la formation continue des enseignants, nous améliorons les connaissances scolaires de base des enfants.



**54**   
**infrastructures**  
*que nous améliorons dans les écoles*

Notre travail en chiffres

Voici nos résultats  
annuels en  
Amérique Centrale



améliorent leurs compétences  
scolaires de base

**34 559**  
garçons et filles

Amérique Centrale

Mexique

Belize

Honduras

Guatemala

Région de projet  
Guatemala  
Chiquimula

Salvador

Nicaragua

**1871**  
enseignants

qui bénéficient de nos  
formations continues



**252**

écoles

qui bénéficient de nos  
projets éducatifs

# Le retour des arcs-en-ciel



Depuis le début de l'offensive russe, plus de sept millions de personnes ont quitté l'Ukraine, leur pays natal. Un grand nombre d'entre elles se trouvent actuellement en Moldavie, pays voisin de l'Ukraine où la Fondation Village d'enfants Pestalozzi intervient depuis 14 ans au travers de projets éducatifs. Au déclenchement du conflit, nous avons agi rapidement pour soutenir les réfugiés.

## Des formes de thérapie ludiques

Depuis le début de la guerre, l'antenne de notre Fondation installée en Moldavie est en contact permanent avec les autorités et les organisations partenaires locales afin d'identifier les besoins et d'y remédier dès que possible. Durant les premiers mois, nous avons donc distribué des biens de première nécessité avant de construire des espaces de jeu et former des psychologues pour encadrer les enfants. Nina Ciubuc est psychologue au centre d'accueil de Criuleni. Elle encadre des thérapies individuelles et de groupe réservées aux enfants. Ces formes de thérapie ludiques permettent d'abattre les peurs et de consolider les questions d'identité et de confiance en soi. « À leur arrivée, de nombreux enfants ne dessinaient plus que des bombes et des armes ; aujourd'hui, ils dessinent des fleurs, des arcs-en-ciel et leur famille. Cela confirme la portée de notre travail », témoigne Nina Ciubuc.

## Soulager les parents

Parmi les réfugiés se trouve Olga Komenko. Elle a fui Kryvyï Rih avec ses cinq enfants et son mari. Son époux a pu la suivre car il existait une dérogation pour les foyers comportant plus de trois enfants mineurs. Une décision qui la soulage : « Je ne sais pas ce qui se serait passé dans le cas contraire. Élever seule cinq enfants, cela pèse lourd sur les épaules. Nous pouvons désormais nous partager les tâches autour d'eux. L'offre d'accueil

proposée est un soutien supplémentaire. » Anastasia, fille des Komenko, s'en montre très heureuse. Dans la salle de jeux du centre pour réfugiés de Criuleni, la fillette âgée de sept ans joue avec les autres enfants, peint avec les animatrices et se livre à des acrobaties sur les tous nouveaux fauteuils poires.

## Des lendemains incertains

Marina Mishenko et ses fils Ignat (5) et Andrei (10) ont trouvé refuge dans ce même centre. Son époux et son père combattent à Kherson. Marina doit toujours attendre plusieurs jours avant d'avoir de leurs nouvelles. Elle songe pourtant à revenir à Odessa. « Notre maison nous manque à tous les trois. Les enfants veulent revoir leurs amis et retourner à l'école, et j'aimerais également retrouver mes habitudes. Je ne sais pas quoi faire. Maintenant, nous attendons de voir comment évolue la situation. » Aujourd'hui, elle est heureuse d'avoir trouvé à Criuleni un refuge sûr pour ses enfants comme pour elle-même. Malgré cette guerre en apparence sans fin, elle garde un espoir de paix.

Anastasia vit provisoirement au centre d'accueil de Criuleni avec ses parents et ses quatre frères et sœurs.



Notre travail en chiffres

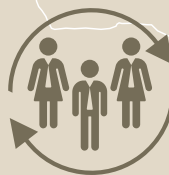
Voici nos résultats  
annuels en Asie  
du Sud-Est

**18 332**  
garçons et filles



peuvent mieux comprendre les enseignants et profitent d'un enseignement centré sur l'enfant ainsi que d'une éducation à l'environnement.

**19 722**



parents et membres  
de la communauté

*participant à des activités de sensibilisation  
aux droits de l'enfant et à une éducation de qualité*

Asie du Sud-Est

**2048**  
enseignants

*qui bénéficient de nos  
formations continues*



Région du projet  
Thaïlande  
province de Chiangmai

Myanmar

Chine

Laos

Vietnam

Cambodge

Thaïlande

Malaisie

# Bilingue pour devenir astronaute

Bien que de nombreuses langues se pratiquent en Thaïlande, l'école n'enseigne que le thaï, langue officielle du pays. Les enfants ayant une autre langue maternelle, comme les Karens, rencontrent donc de grandes difficultés à suivre les cours, à l'image de Samerpark, 11 ans. Pour cette raison, nous formons les enseignants à travailler avec une approche respectant la langue maternelle.

Samerpark est en sixième classe à l'école primaire Ban Khun Tae, dans une région isolée de la province de Chiang Mai. Il aime se rendre à l'école pour passer du temps avec ses amis, mais également apprendre de nouvelles choses. À 11 ans, il a pleinement conscience des connaissances qu'il lui faut pour réaliser son plus grand rêve, celui de devenir astronaute. « N'importe quand, je suis prêt à poser le pied sur la lune », déclare Samerpark avec des yeux qui brillent. Pour qu'il puisse acquérir les connaissances nécessaires, ses enseignants lui apprennent deux langues. « Au début, j'avais vraiment du mal à bien comprendre le thaï. Aujourd'hui, avec des cours bilingues, je réussis à suivre tout ce qu'enseignent mes professeurs. »

Un élément central de notre projet en Thaïlande est de montrer aux enseignants comment réaliser des leçons basées sur la langue maternelle. Cette transmission de connaissances doit contrer le manque d'expertise, de savoir-faire technique et de matériel d'apprentissage existant. Le projet poursuit le double objectif de faire tomber les barrières linguistiques des enfants issus de minorités ethniques et de vaincre l'urgence de créer un système de pratiques étendues et éprouvées afin de dispenser des cours axés sur la langue maternelle.



**176**  
**écoles**

*qui bénéficient de nos projets éducatifs*

Dasha (7 ans) se réjouit du don de jouets arrivé au centre de réfugiés de Cojusna, en Moldavie.



**Grâce à votre  
soutien, des enfants  
comme Dasha  
retrouvent le sourire.**

**Mille mercis !**

Organisme d'édition

Fondation Village d'enfants Pestalozzi  
Kinderdorfstrasse 20  
9043 Trogen  
+41 71 343 73 73  
service@pestalozzi.ch  
pestalozzi.ch

© Mars 2023

Crédit photographique :  
Fondation Village d'enfants Pestalozzi  
Maquette et composition :  
Büro Sequenz  
Impression avec l'aimable soutien de :  
Appenzeller Druckerei AG

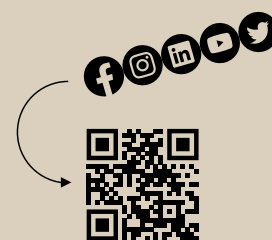
Compte de dons

IBAN CH37 0900 0000 9000 7722 4

Ou scannez le code avec  
l'application bancaire ou TWINT



**Votre don en  
bonnes mains.**



**Village d'enfants  
Pestalozzi**